

Gregory B. Lee, La Chine et le spectre de
l'Occident : contestation poétique, modernité et
métissage, traduction de l'anglais par Eliane
Utudjian Saint-André

Paris, Syllepse, 2002.

Sandrine Marchand



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/72>
ISSN : 1996-4609

Éditeur

Centre d'étude français sur la Chine contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 1 février 2003
ISSN : 1021-9013

Référence électronique

Sandrine Marchand, « Gregory B. Lee, La Chine et le spectre de l'Occident : contestation poétique, modernité et métissage, traduction de l'anglais par Eliane Utudjian Saint-André », *Perspectives chinoises* [En ligne], 75 | janvier - février 2003, mis en ligne le 19 juillet 2006, consulté le 19 avril 2019.
URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/72>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Tous droits réservés

Gregory B. Lee, La Chine et le spectre de l'Occident : contestation poétique, modernité et métissage, traduction de l'anglais par Eliane Utudjian Saint-André

Paris, Syllepse, 2002.

Sandrine Marchand

- 1 Le nombre de signifiants à l'intérieur de ces deux titres signale d'emblée que c'est avec un spectre très large que l'auteur a abordé son ouvrage : parler de poésie lyrique, de la société et de la politique chinoise contemporaine, de sa réception dans les pays occidentaux et du problème des immigrés chinois, de la difficulté de la reconnaissance de la différence, etc., requiert un commun dénominateur qui touche à la fois le fond et la forme : l'hybridité. Ce terme renvoie à plusieurs définitions dont la suivante, qui nous semble bien reprendre le ton et le style de cet ouvrage : « les processus d'hybridité comme je les conçois sont des processus de renouveau et de changement significatifs et libérateurs. La mise en œuvre d'une stratégie d'hybridité intersémiotique permet, me semble-t-il, de progresser sur le plan culturel et sur le plan politique vers des moments de plus en plus fréquents et des zones de plus en plus importantes d'autonomie » (p. 221) . Cette phrase qui appartient à la conclusion de l'ouvrage nous indique les forces plus que la direction qui sous-tendent la réflexion théorique de M. Lee. Elle donne aussi un exemple du langage souvent complexe et de la syntaxe parfois tortueuse de ce livre qui demande à la fois concentration et grande ouverture d'esprit.
- 2 L'ouvrage de Gregory Lee est extrêmement fourni et divers puisqu'il s'appuie sur l'analyse d'ouvrages et d'articles de spécialistes anglo-saxons de littérature chinoise, rencontre ensuite le problème des chansons populaires et de leur statut poétique et politique, puis aborde la question de l'immigration chinoise aux Etats-Unis et en Angleterre. C'est bien

un large panorama qui nous est offert et pour s'y repérer il ne faut pas moins de l'introduction qui nous indique précisément, chapitre après chapitre, la démarche suivie (en outre, M. Lee lui-même n'hésite pas à nous servir « d'escorte » au début des chapitres). Les grandes notions mises en relief et qui sont à l'œuvre dans cette étude demanderaient chacune un ouvrage entier pour être éclaircies, à savoir : l'Autre (tout ce qui concerne les notions d'hybridité, de racisme, de pureté), la modernité, le lyrisme. Cet ouvrage ayant à notre sens de multiples entrées, il nous apparaît dès lors bien difficile de rendre compte de l'ensemble, aussi avons-nous choisi de suivre un fil directeur, celui de la réflexion sur la poésie chinoise contemporaine.

- 3 Tout en relevant d'une analyse sémiotique et sociologique, cet ouvrage qui aborde de biais la poésie lyrique chinoise contemporaine possède un ton qui relève de « la rage de l'expression » chère à Ponge ; rien qui ne soit critique acérée et argumentation justifiée, rien qui ne soit abordée selon la méthode de la « déconstruction » (cf. le titre « Na (rra)tion réaliste, Shanghai moderniste ») propre à la pensée contemporaine.
- 4 Ce livre qui nous apporte une réflexion sur l'Autre, nous permet de reconnaître que la Chine est oubliée, rejetée et méprisée (« situés comme Autres, comme écrivains du tiers-monde, les poètes chinois et les poètes africains sont jetés dans le même panier par la métropole littéraire euro-américaine, et par cette entreprise capitaliste récente qu'est le marché du livre »).
- 5 En outre, l'homme chinois n'est pas seulement rejeté en tant que Chinois, ce qui était le cas au début du siècle aux Etats-Unis (cf. au chapitre 7, « La triste condition de l'hybride anglo-chinois » extrêmement détaillée et passionnante), mais surtout parce qu'il est hybride.
- 6 Ce rejet que Gregory Lee explique longuement avec un commentaire appuyé et assez commun sur le racisme est aussi, en ce qui concerne la littérature chinoise, l'œuvre des sinologues, férus de Chine antique, qui ne reconnaissent pas la poésie contemporaine chinoise écrite par des poètes en exil, qui seraient devenus ignorants de leur propre culture. « En réalité, ce qui est en question, n'est-ce pas la poursuite de la domination par les sinologues de la littérature chinoise, d'une culture 'sinologisée' ? »(p. 111) Le problème est en effet de savoir qui décide de ce qui sera traduit et reconnu en Occident de la culture chinoise contemporaine.
- 7 Les quatre premiers chapitres relèvent principalement de la critique d'ouvrages ou d'articles d'universitaires anglo-saxons, auxquels nous n'avons malheureusement que trop peu l'occasion d'accéder, mais dont il est fait une critique négative convaincante puisque ce qui domine le discours de ces auteurs est un racisme à peine contenu et un mépris de la littérature chinoise contemporaine et une préférence pour « la production littéraire 'officielle' subventionnée par le Parti-Etat » (p. 101)
- 8 Ce qui ressort souvent de l'atmosphère parfois étouffante de ce livre pressé de dénoncer est un sentiment de révolte qui pourtant hésite à déclarer clairement son point de vue. Un jugement tel que « Elle avait à la fois tort et raison » (p. 47) n'est pas rare dans cet ouvrage, puisque l'intention affichée est de sortir de la polémique en gardant un ton modéré et en faisant la part des choses.
- 9 Le chapitre 2 a « pour objectif d'étudier les relations entre poésie moderne et idéologie du XIX^e siècle à la fin du XX^e siècle ». Le discours idéologique est ici mis en cause par la poésie dissidente. La poésie a un rôle politique et social à jouer, mais elle est avant tout un besoin que malheureusement la société capitaliste relaye en abreuvant les chansons

populaires d'adjuvants poétiques. « De la sorte, les besoins en poésie sont largement satisfaits, que ce soit en Chine, à Hong Kong ou dans les sociétés capitalistes avancées, par les chansons lyriques et les pratiques non linguistiques de la musique pop, des ballades, du heavy metal et du punk rock » (p. 43). Tout en critiquant la musique commerciale, l'auteur reconnaît une valeur à la chanson populaire.

- 10 Deux poètes dominant dans ce livre, Duo Duo, qui « ressemble » à Tsvetaïeva « poétesse intéressante », et Bei Dao « dont le nom depuis une quinzaine d'années était le plus fréquemment lié au prix Nobel ». Le poète Mang Ke, entre autres, tient également une place importante. Certains poèmes sont traduits et analysés dans l'ouvrage.
- 11 L'analyse de ces auteurs est rapprochée de la poésie de Benjamin Péret, mais aussi des « poèmes » de Charles Trénet pour traiter du rapport entre lyrisme, idéologie et patriotisme. La poésie lyrique est considérée, d'une part, selon son usage dans la propagande idéologique, « porteuse de mythe et d'illusion », et, d'autre part, dans sa fonction qui consiste à « critiquer l'idéologie et [à] la transcender ». S'il est important de souligner l'usage de la poésie lyrique dans l'idéologie politique, il est plus ennuyeux de dire que cette dernière fonction « n'est pas sans rapport avec la première » (p. 47). Même si l'on comprend bien ce que Gregory Lee veut dire, une définition cohérente du lyrisme, thème très souvent débattu parmi les poètes contemporains, serait souhaitable afin, entre autre, de démêler, dans leur essence, la poésie du politique.
- 12 Quel est en effet le rapport entre la poésie officielle de propagande et l'acte poétique ?
- 13 Quand la politique devient le centre d'intérêt, ceci dès le troisième chapitre, elle met face à face les deux blocs de la politique communiste et du capitalisme, blocs entre lesquels le poète chinois exilé n'a que très peu de champ de manœuvre ; ne voulant pas écrire une poésie idéologique, tout en demeurant une poésie politique, il doit ensuite se refuser à l'amalgame entre liberté-démocratie et consumérisme. Il n'y a parfois pas d'issue possible.
- 14 Le chapitre 4 traite plus particulièrement de la poésie chinoise contemporaine et les poètes en exil Bei Dao et Duo Duo, ainsi que Yang Lian, sont à l'honneur. Le rapport profond de leur poésie à la politique de la Chine est mis en avant. Ce chapitre nous semble important tant il est rare de trouver des livres qui traitent de la poésie chinoise contemporaine en France. Cependant, Gregory Lee considère audacieusement le chanteur de rock Cui Jian comme « poète lyrique populaire » qui aurait sa place auprès des poètes en exil Bei Dao et Duo Duo, ce qui est discutable.
- 15 Le thème de l'exil, exil du poète chinois dans un autre pays mais aussi de l'homme dans la modernité et la société de spectacle, met à nouveau en avant la poésie de Duo Duo. L'exil est vécu comme aliénation mais aussi comme regard extérieur et facteur de créativité, et la réflexion se termine par la belle remarque d'Alain Touraine : « dans un monde unifié, on ne peut s'exiler ». Mais on comprend moins la cohérence du paragraphe où il est écrit qu'« au plan populaire, la désaffectation et l'aliénation qui règnent parmi les gens ordinaires en dépit de la disponibilité des biens matériels, preuve encore du gouffre idéologique de l'après Mao, se manifestent par la montée spectaculaire de la secte Falungong ».
- 16 La fin de l'ouvrage s'éloigne un peu de la réflexion poético-politique pour une étude beaucoup plus sociologique de la chanson populaire moderne, son rôle et sa place par rapport au discours politique orthodoxe, en Chine comme en France. Sur le sentiment toujours vivant du racisme, notamment contre les Chinois en Europe, et du nationalisme,

le chapitre 7 aborde des pans de l'histoire souvent méconnus. Le livre s'achève avec un chapitre qui présente la poésie non plus par son contenu mais au travers de ses modes d'accès : le monde cybernétique et les zones autonomes temporaires, moyens souvent sollicités par les particularismes, et notamment pour la défense de la culture occitane. Ces derniers chapitres, au parti pris moderniste affirmé et aux thèmes précis, mêlent remarques sur les caractéristiques de notre société de consommation à laquelle s'oppose la poésie lyrique qui apparaît comme une forme de « survie ».